

# LE TRAVAIL EN REPRÉSENTATIONS

## JOURNÉE D'ÉTUDE – 28 MAI 2021

EN LIGNE <https://zoom.us/j/92855023305>

Petit Palais – musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris  
musée Camille Claudel, Nogent-sur-Seine

Le Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris et le musée Camille Claudel organisent une journée d'étude à l'occasion de l'exposition *Les Sculpteurs du travail : Meunier, Dalou, Rodin...* au musée Camille Claudel (exposition prolongée jusqu'au 12 septembre 2021). Elle réunira historiens de l'art et conservateurs de musée autour du thème de la représentation du travail en sculpture et plus généralement dans les arts visuels.





# Matinée

Modération : Claire Barbillon

- 9h30 **Mot de bienvenue**  
Cécile Bertran, conservatrice en chef du musée Camille Claudel  
Christophe Leribault, *Directeur du Petit Palais, musée des Beaux-arts de la Ville de Paris*
- 9h45 **Ouverture**  
Claire Barbillon, *Professeur des universités, Directrice de l'Ecole du Louvre*
- 10h **Présentation de l'exposition *Les Sculpteurs du travail : Meunier, Dalou, Rodin...***  
Cécile Bertran, *Conservatrice en chef du musée Camille Claudel* et Cécilie Champy-Vinas, *Conservatrice chargée des sculptures au Petit Palais, musée des beaux-arts de la Ville de Paris ; commissaires de l'exposition.*
- 10h30 **Discussion suivie d'une pause**
- 10h50 **« Travaillons au salut commun » Constantin Meunier et le *Monument au travail* (1884-1930)**  
Davy Depelchin, *Conservateur en charge des collections de sculptures du XIX<sup>e</sup> siècle — Conservateur du Musée Meunier, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique*
- 11h10 **« L'avenir est là » : Jules Dalou et le *Monument aux ouvriers***  
Cécilie Champy-Vinas *Conservatrice chargée des sculptures au Petit Palais, musée des beaux-arts de la Ville de Paris ; co-commissaire de l'exposition Les Sculpteurs du travail : Meunier, Dalou, Rodin...*
- 11h30 **La non-représentation des travailleurs dans *La Tour du Travail* d'Auguste Rodin**

# Après-midi

Modération : Claudine Cartier

- 14h **La représentation du travail et des travailleurs au musée de La Piscine à Roubaix**  
Alice Massé, *Conservateur chargée des collections de La Piscine, musée d'art et d'industrie André Diligent, Roubaix.*
- 14h30 **« Rien de plus commun et vulgaire que tels intérieurs d'usine » (Babelon, 1905) : Le travail, un sujet inapproprié à l'art de la médaille ?**  
Katia Schaal, *Doctorante en histoire de l'art, Université de Poitiers, Ecole du Louvre.*
- 15h **Discussion suivie d'une pause**
- 15h20 **Degas et l'image du travail**  
Marine Kiesel, *Conseillère scientifique à l'Institut national d'histoire de l'art, unité InVisu (CNRS—INHA)*
- 16h **Les travailleurs du fer : du dessin de la réalité à la statue idéalisée**  
Claudine Cartier, *Conservateur général honoraire du patrimoine*
- 16h30 **Conclusion et discussion**

# Résumés des interventions

Cécile Bertran et Cécilie Champy-Vinas, commissaires de l'exposition  
Présentation de l'exposition Les Sculpteurs du travail : Meunier, Dalou, Rodin...

Le musée Camille Claudel met à l'honneur les « Sculpteurs du travail » qui, entre 1880 et 1920, cherchèrent à accorder la sculpture à l'un des sujets les plus prosaïques de la tradition artistique, celui du travail. Longtemps cantonnée aux marges de la création artistique, la représentation du travail envahit le champ de l'art à partir des années 1870-1880. Des sculpteurs tels Meunier, Dalou et Rodin rompent alors avec les usages académiques qui réservaient l'art statuaire monumental à la représentation des rois, des princes et des « grands hommes ».

D'humbles travailleurs deviennent des héros de marbre ou de bronze et acquièrent une dignité nouvelle. Représenter paysans, mineurs ou maçons dans leurs activités quotidiennes devient pour les artistes un marqueur de modernité, un signe de progressisme, dans un style souvent très réaliste, voire naturaliste.

Cécilie Champy-Vinas, conservatrice au Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris  
Cécile Bertran, conservatrice en chef, directrice du musée Camille Claudel de Nogent-sur-Seine.

Davy Depelchin

« Travaillons au salut commun »

Constantin Meunier et le *Monument au travail* (1884-1930)

Le *Monument au travail*, conçu à partir de 1884 et définitivement installé dans l'espace public bruxellois en 1930, est une œuvre majeure de Constantin Meunier (1831-1905) et un monument emblématique pour la représentation des travailleurs. Nous retracerons sa genèse, tout en l'inscrivant dans l'œuvre de son créateur.

Davy Depelchin, conservateur aux Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique depuis 2019, est en charge du Musée Meunier ainsi que des collections de sculptures du XIX<sup>e</sup> siècle. Il a aussi été chargé de cours à la Open Universiteit (Pays-Bas), chercheur lié à l'Université de Gand et aux MRBAB et commissaire de plusieurs expositions dont *De Delacroix à Kandinsky, l'Orientalisme en Europe* (Bruxelles-Munich-Marseille, 2010). En 2016, il a soutenu une thèse sur la praxis orientaliste et sa diffusion en Belgique au XIX<sup>e</sup> siècle.

Cécilie Champy-Vinas

« L'avenir est là »

Jules Dalou et le *Monument aux ouvriers*

Dans le secret de son atelier, Jules Dalou élabore, à la fin de sa vie, des dizaines d'esquisses représentant des travailleurs. Ces figures de paysans, mais aussi d'ouvriers, de mineurs et de bien d'autres représentants des « petits métiers » de l'époque, sont destinées à faire l'ornement d'un gigantesque monument en hommage aux travailleurs que le sculpteur n'aura pas le temps d'achever avant sa mort en 1902. Miraculeusement préservés, les travailleurs de Dalou entrent au Petit Palais dès 1905 grâce à l'acquisition par la Ville de Paris du fonds d'atelier du sculpteur. Au XX<sup>e</sup> siècle, leur postérité est assurée par le biais des fontes posthumes : les travailleurs de Dalou incarnent ainsi durablement dans la mémoire collective l'apogée du réalisme en sculpture.

Cécilie Champy-Vinas est conservatrice du patrimoine et docteur en histoire de l'art. Responsable des sculptures au Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, elle a assuré le réaménagement de la galerie des sculptures du musée, ouverte au public en 2018. Elle a également été commissaire de plusieurs expositions au Petit Palais, comme notamment en 2013, l'exposition *Jules Dalou. Le sculpteur de la République* ou plus récemment en 2019, *Vincenzo Gemito. Le sculpteur de l'âme napolitaine*. Elle est co-commissaire, avec Cécile Bertran, de l'exposition *Les sculpteurs du travail : Meunier, Dalou, Rodin...*

Chloé Ariot

La non-représentation des travailleurs dans *La Tour du Travail* d'Auguste Rodin

*La Tour du Travail* d'Auguste Rodin se distingue comme un monument relativement à part parmi les autres projets de monuments au travail et aux travailleurs de la période, à la fois par sa genèse et son objectif aux contours parfois un peu flous. Alors que le programme iconographique se présente comme très ambitieux de ce point de vue, le monument se caractérise finalement par la non-représentation des travailleurs, ce qui révèle les ambitions de Rodin pour son projet.

Chloé Ariot est conservatrice responsable de la collection des sculptures au musée Rodin.

Alice Massé

La représentation du travail et des travailleurs au musée de La Piscine à Roubaix

Le musée de La Piscine à Roubaix présente un ensemble de sculptures représentant le travail et les travailleurs, au sein de la galerie de sculptures modernes. Ces œuvres sont mises en lien avec la salle consacrée à l'histoire de Roubaix. La question de la représentation du travail textile en sculpture sera notamment abordée. Adoptant le point de vue d'un conservateur ou d'un visiteur de musée, cette communication interrogera la place du travail dans les collections du musée de Roubaix, dans la politique d'enrichissement et dans la programmation.

Alice Massé a été conservatrice à la conservation des œuvres d'art religieuses et civiles de la Ville de Paris (COARC) pendant 5 ans, réalisant principalement inventaires et grands chantiers de restauration dans les églises parisiennes. Depuis 2011, elle est conservateur chargée des collections de La Piscine, musée d'art et d'industrie André Diligent à Roubaix. Elle est régulièrement commissaire d'expositions, de peintures, dessins, sculptures.

Katia Schaal

« Rien de plus commun et vulgaire que tels intérieurs d'usine » (Babelon, 1905)

Le travail, un sujet inapproprié à l'art de la médaille ?

Les conventions de la médaille participent longtemps de la survivance d'une représentation du travail sous l'unique forme allégorique. Dans les années 1900, il n'est donc pas si étonnant de lire sous la plume d'un numismate aussi réputé qu'Ernest Babelon que « le naturalisme est peut-être supportable en peinture, mais ne l'est pas du tout en médaille ». En cherchant les raisons d'une telle réprobation, nous verrons que d'autres critiques d'art, plus progressistes, se réjouissent de l'audace de certains sculpteurs. L'insertion qu'ils font de motifs industriels et du corps de véritables travailleurs dans le champ de la médaille modifie sensiblement sa destination. Elle passe enfin au rang d'art. Toutefois ces expérimentations ne conduisent pas à un abandon complet des normes et des usages en vigueur. Conditionné par la commande, l'objectif des médailleurs n'est pas tant à la transgression, qu'à l'adaptation de leur art aux nouveaux besoins, comme celui de satisfaire la commémoration de l'activité industrielle ou l'hommage aux grands capitaines d'industrie.

Historienne de la médaille et de la sculpture des XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles, Katia Schaal achève en ce moment une thèse de doctorat intitulée *La médaille de sculpteur, essor d'un genre à l'époque de la « médaillomanie » (1880-1920)*. Chargée de l'inventaire et du récolement des collections au musée Carnavalet (2012-2014), puis chargée d'études et de recherche à l'INHA (2015-2019), elle enseigne actuellement à l'École du Louvre et à l'Université catholique d'Angers et intervient ponctuellement à la demande de responsables de collections pour valoriser ou expertiser des fonds de médailles.

Marine Kisiel

Degas et l'image du travail

Les figures de la grâce et du mouvement - danseuses et chevaux notamment - côtoient dans l'œuvre d'Edgar Degas des populations du Paris moderne que l'artiste n'a cessé d'appréhender : chanteuses, blanchisseuses, prostituées et domestiques. Si les liens entre elles sont nombreux, leur dénominateur commun est sans doute le travail, qui les lie en autant de figures de l'effort. Un regard appuyé sur le corpus des blanchisseuses permettra d'aborder la manière dont les choix iconographiques et plastiques de l'artiste dessinent, en un savant jeu d'ombres, son propre rapport au travail.

Docteure en histoire de l'art et conservatrice du patrimoine, Marine Kisiel est actuellement conseillère scientifique à l'Institut national d'histoire de l'art, rattachée au laboratoire InVisu (CNRS/INHA). Elle a été conservatrice en charge des peintures au château de Fontainebleau puis au musée d'Orsay, où elle a été commissaire de plusieurs expositions, notamment *Degas Danse Dessin. Un hommage à Degas avec Paul Valéry* (2017) et *James Tissot, l'ambigu moderne* (2020).

Claudine Cartier

Les travailleurs du fer : du dessin de la réalité à la statue idéalisée (XIX<sup>e</sup>-début XX<sup>e</sup> siècles)

C'est au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, celui de l'industrie triomphante, que les nouveaux sujets du monde industriel s'imposent. Elle est incarnée avant tout par le fer, la fonte et la construction mécanique car ses progrès techniques et industriels considérables bouleversent profondément la société. François Bonhommé (1809-1881) peut être considéré comme un pionnier qui peint l'usine pour elle-même avec sa cohorte de travailleurs. D'autres peintres, graveurs et dessinateurs, à sa suite, permettent de compléter la compréhension des métiers de la métallurgie.

Cette intervention essaie d'identifier les travailleurs du fer à partir des sources techniques, des ouvrages de vulgarisation, des dessins préparatoires et des tableaux. Se pose ensuite la question du passage à la représentation allégorique. C'est ainsi que le forgeron devient le symbole même du travail. Torse nu à la belle musculature, vêtu d'un tablier de cuir et portant une très grosse tenaille, à côté de son enclume sur laquelle est posé un marteau, il incarne Le Travailleur.

Claudine Cartier est conservateur général honoraire du patrimoine.